

Quand culture rime avec nature

Françoise Tétu de Labsade

Special Issue, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7633ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tétu de Labsade, F. (2004). Quand culture rime avec nature. *Cap-aux-Diamants*, 84–87.

■
Éclatement II, fontaine de Charles Daudelin, inaugurée en 1998 sur la nouvelle place de la Gare. Photo : Françoise Tétu de Labsade.



QUAND CULTURE RIME AVEC NATURE

PAR FRANÇOISE TÉTU DE LABSADE

Au début du XX^e siècle, Québec s'est transformée en accueillant les milliers de ruraux attirés par la vie apparemment moins ingrate des cités. L'étonnante natalité des Canadiens français combinée au départ de plusieurs anglophones a donné à la ville un visage plus francophone. Mais il faudra la prise de conscience aiguë des années 1960 pour réveiller définitivement la belle endormie. La Charte de la langue française aidant, les dernières enseignes de langue anglaise disparaissent; le STOP des panneaux de signalisation octogonaux est d'abord gribouillé, puis remplacé par un ARRÊT. Un urbanisme, déficient sous certains aspects jusqu'au milieu du XX^e siècle, soudain réfléchi, acheva de sortir Québec de la torpeur dans laquelle des décennies d'administration routinière l'avaient plongée. On traça des boulevards, on s'appliqua à rendre le fleuve à ses riverains; certaines rues et avenues (Cartier, Saint-Jean, Petit-Champlain, etc.) virent tout à coup le tissu urbain devenir plus vivant. On restaura à grands frais une quantité de bâtiments anciens originaux.

Depuis 1995, le gouvernement québécois a créé, et doté de moyens financiers, la Commission de la capitale nationale du Québec. L'un des premiers gestes de cette instance fut de planter quantité d'arbres là où un modernisme un peu simpliste avait libéralement dispensé des tonnes de béton. Grands espaces verts (les plaines d'Abraham surplombent l'un des plus grands fleuves du monde), placettes charmantes où il fait bon s'arrêter pour jaser avec un ami écrivain – Pierre Morency, Suzanne Paradis, Neil Bissoondath, Roland Bourneuf – ou dramaturge – André Ricard, Roland Lepage –, ont embelli la ville reconnue à juste titre comme l'un des joyaux du patrimoine mondial de l'Unesco. La Commission a également contribué à l'embellissement et à l'amélioration de la qualité de plusieurs édifices et équipements de la capitale.

Comme ce fut le cas pour bien des agglomérations urbaines nord-américaines, on a assisté dans les années 1950-1960 à un exode du centre-ville vers les banlieues; d'intelligents programmes municipaux ont corrigé ce

«trou de beigne», comme on dit, avec un sens de l'image particulier, en transformant un nombre important d'édifices autrefois industriels et commerciaux en ateliers d'artistes et lofts résidentiels. Les universités y ont rapatrié, l'une, l'École d'architecture et l'École des arts visuels, l'autre son siège social, la Télé-Université et l'Institut national de la recherche scientifique.

Une capitale a par définition les yeux ouverts sur le monde : deux consulats généraux d'envergure (France, États-Unis), un milieu universitaire de longue tradition (l'Université Laval a fêté les 150 ans de sa charte royale et les 340 ans de sa fondation en 2002) et innovateur (la Télug de l'Université du Québec), des formations en métiers d'art peu communs (joaillerie, reliure d'art, verrerie d'art), une pléiade d'associations en tous genres témoignent du dynamisme d'une capitale moins densément peuplée que Montréal, la métropole, mais tout aussi fourmillante d'activités diverses. La Ville de Québec a créé un Conseil de la culture, instance de citoyens et de professionnels, qui veille au respect des traditions. Il donne un coup de pouce financier à certaines des idées les plus sages ou les plus folles, qui ne pourraient se réaliser sans cette aide indispensable. Un Festival international du film, le Carnaval de Québec, le Carrefour international de théâtre, le Festival d'été, les Fêtes de la Nouvelle-France, d'innombrables colloques, plutôt savants, et congrès, plus achalandés, se succèdent tout au long de l'année dans une capitale dont



Murale de Jordi Bonnet ornant les murs du Grand Théâtre de Québec, détail. Photo : Office du film de la province de Québec.

la qualité de vie fait bien des envieux. De grands chefs, Daniel Vézina, Jean Soulard, titillent les papilles les plus blasées; ils ont su faire partager leur passion pour une gastronomie basée au départ sur les produits du terroir dans le sillage du regretté Serge Bruyère.

Décidément, il fait bon vivre, en français, l'harmonie nature/culture à Québec : en sont témoins l'hebdomadaire *Voir* et le mensuel *Québecscope*, mais aussi le carnet sur la Toile de Francis Vachon «www.quebecurbain.qc.ca», un autre de ces Québécois amoureux fou de sa ville.

LES ATELIERS D'ARTISTES ET LES GALERIES

Les boutiques et habitations vieillotées de la côte d'Abraham ont fait place à l'ensemble Méduse où se croisent des artistes de toutes disciplines dans une dynamique multidisciplinaire toute naturelle. Le quartier Saint-



André Jobin tenant le rôle du prince Sou-Chong dans *Le pays du sourire* de Franz Lehar présenté au Grand Théâtre de Québec en août 1979. Comme son père, Raoul Jobin, il a surtout fait carrière à l'étranger. Photo : gracieuseté du Grand Théâtre de Québec.



Situé dans le Vieux-Port, l'édifice du Musée de la civilisation se marie parfaitement à l'environnement de ce quartier historique.
Photo : Pierre Soulard.
(Musée de la civilisation).

Roch et, dans une moindre part, le Vieux-Québec regorgent d'ateliers de création artistique et de galeries, interfaces habituelles entre créateurs et public. Certaines sont plus traditionnelles qui exposent un artiste pendant trois semaines (ainsi, les orteils de cailloux de Paul Lacroix ont arpenté les présentoirs de Madeleine Lacerte), d'autres se spécialisent (Engramme, Estampe plus, Vu), ou d'autres encore, plus audacieuses (Materia, La Chambre blanche), n'hésitent pas à proposer à plusieurs artistes de broder autour d'un thème, assorti ou non de contraintes de matériaux ou d'espace, comme le fut *Orange à l'Œil de poisson*. Des ateliers ouverts permettent aux flâneurs d'observer Lucienne Cornet, dont ils ont vu les loups bondir à l'entrée du Centre des congrès, appliquée à faire la maquette d'une prochaine sculpture ou les frères Marois, Marcel devant une tapisserie, Lauréat entre brosse et colorants.

LES BIBLIOTHÈQUES

Les récentes fusions municipales ont permis aux bibliothèques autrefois en banlieue de resserrer les liens avec la bibliothèque centrale et ses succursales, dont certaines installées dans d'anciens lieux de culte; bibliothèques, mais aussi vidéothèques où l'on peut emprunter livres, disques, films et vidéos aussi bien que des tableaux originaux et qui permettent l'accès à Internet aux rares familles qui ne sont pas encore branchées à domicile.

L'ÉDITION

La capitale abrite quelques bonnes maisons d'édition : outre les savantes Presses des Universités Laval ou du Québec, Le Loup de gouttière offre des petits formats agréablement illustrés, L'Instant même est reconnu dans toute la francophonie comme éditeur des nouvellistes, Le Septentrion penche du côté de l'histoire (*Histoire populaire du Québec, Iroquoisie*), Anne Sigier vers la spiritualité. Un Salon international du livre a lieu au printemps qui élargit l'horizon des lecteurs, habitués en général à leur librairie et même à tel libraire en particulier. C'est à Québec que naquit l'idée de proposer chaque année à des milliers d'enfants francophones du monde entier un concours de poésie sur un thème donné.

LA MUSIQUE

La tradition musicale est bien implantée dans la capitale. L'Orchestre symphonique de Québec est centenaire; il a permis la création de dizaines d'œuvres québécoises (Roger Matton, Walter Boudreau, *La Messe sur le monde* de Clermont Pépin). Les Violons du Roy privilégient l'interprétation d'œuvres baroques; leur chef d'orchestre, Bernard Labadie, est aussi celui du chœur La Chapelle de Québec. L'Ensemble Nouvelle-France, fondé en 1978 par Louise Courville, est voué à la recherche et à la diffusion de musiques et de chants méconnus, qui ont façonné l'histoire musicale du Québec des siècles passés. L'Ensemble Anonymus ne fait de la musique qu'avec des instruments anciens. Il a produit, entre autres, *La Messe à Notre Dame* de Guillaume de Machaut. Loin de se limiter aux professionnels, de nombreuses chorales disciplinent les voix des citoyens dont les ancêtres pratiquaient le grégorien dominical et la chanson populaire. Les Rhapsodes respectent le rythme de deux concerts par an. Tous les dimanches, la Messe des artistes propose une célébration originale dans l'ancienne Chapelle historique du Bon-Pasteur, animée chaque semaine par des chanteurs et des musiciens différents. Depuis longtemps, le Club musical (des dames, autrefois) organise de prestigieux concerts.

LES SALLES DE SPECTACLE

Quelques-unes des salles de spectacle anciennes ont été récemment rénovées (l'Institut canadien, le Palais Montcalm), parfois à grands frais comme le Capitol, abandonné pendant un quart de siècle. Plus à l'ouest, le Grand Théâtre, construit en 1967 et dont trois des murs intérieurs sont intégralement ornés d'une magistrale murale du sculpteur Jordi



■ Après la redoute du cap Diamant à la Citadelle, érigée en 1693, la redoute Dauphine, qui a été achevée en 1749, est le plus ancien bâtiment militaire de Québec. Photo : Françoise Tétu de Labsade.

Bonnet, offre deux espaces : la salle Louis-Frédérichette, plus vaste, accueille grandes productions et vedettes internationales de tout acabit; la salle Octave-Crémasie est la scène du Théâtre du Trident, une compagnie qui offre au public de la capitale des pièces du répertoire et des créations depuis 1971. Pas loin de là, le Périscope s'est refait une toilette : sait-on encore que ce fut une synagogue? Le Théâtre Blanc, le Théâtre Petit à Petit, le Théâtre Niveau Parking y présentent des créations qui s'exportent ou travaillent en synergie avec des troupes d'autres pays francophones. Le Théâtre de la Bordée vient tout juste d'inaugurer sa nouvelle salle permanente dans le quartier Saint-Roch. La Maison de la chanson accueille les chanteurs à textes. Gilles Vigneault et Sylvain Lelièvre avaient commencé leur carrière dans de modestes boîtes à chansons, Sophie Anctil et les Batinses montent maintenant à l'assaut de publics plus nombreux et plus exigeants. D'autres salles, dans des quartiers un peu plus excentriques, sans oublier les théâtres d'été, sont autant de lieux fréquentés par tous. Quant à Robert Lepage, dont le monde entier apprécie l'originalité et les créations époustouflantes (*Vinci, Les Aiguilles et l'Opium, La Face cachée de la Lune*), il a eu le flair d'installer son groupe de théâtre expérimental dans une ancienne caserne de pompiers.

LES MUSÉES ET LES SALLES D'EXPOSITION

En traversant la rue, non loin du port de Québec, on arrive au Musée de la civilisation, de construction récente, qui a su intégrer d'anciens édifices à porte cochère au milieu d'immenses murailles vitrées et d'escaliers, qui, par les toits, entraînent le regard jusqu'aux bâtiments anciens de la haute-ville. Des expositions permanentes (*Mémoires, Les*

Premières Nations), d'autres ponctuelles (*Xi'an, capitale éternelle, Cow-boy dans l'âme, Gratia Dei*) témoignent de la double orientation du musée, ouvert sur le monde à partir d'un devoir de conservation et de réflexion sur l'identité québécoise. Le pays a formé d'excellents muséologues dont les accrochages font l'envie des plus grandes institutions mondiales. Le Musée national des beaux-arts du Québec a doublé sa surface en annexant l'ancienne prison de façon instructive autant qu'esthétique; une exposition *Rodin* a émerveillé jusqu'au directeur du Musée Rodin de Paris. Ses salles permanentes (*Riopelle*, parmi d'autres) consacrées à l'art québécois sous toutes ses formes font preuve d'un discernement dans le choix des œuvres et d'une qualité d'accrochage propres à valoriser arts visuels ou autres. À ces deux hauts lieux s'ajoutent une multitude d'autres comme la Villa Bagatelle, la Maison Hamel-Bruneau, ou encore le Musée d'art inuit, dont les ours de serpentine dansent sous le regard d'étranges créatures sculptées dans des vertèbres de cétacés. ♦

■ Françoise Tétu de Labsade est professeure titulaire à la retraite de l'Université Laval.

■ La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié, livres reliés (à recycler) et métal, 1998, installation de Marielle Pelletier.

